HAL
open science

Les établissements chrétiens du golfe Arabo-Persique au tournant de l'Islam à la lumière du site archéologique d'al-Quṣūr (île de Faïlaka, Koweït)

Julie Bonnéric

To cite this version:

Julie Bonnéric. Les établissements chrétiens du golfe Arabo-Persique au tournant de l'Islam à la lumière du site archéologique d'al-Quṣūr (île de Faïlaka, Koweït). Parole de l'Orient, 2016, 41, pp.103-123. halshs-01986963

HAL Id: halshs-01986963

https://shs.hal.science/halshs-01986963

Submitted on 21 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Parole de l'Orient 42 (2016) 103-123

LES ÉTABLISSEMENTS CHRÉTIENS DU GOLFE ARABO-PERSIQUE À LA LUMIÈRE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE D'AL-QUṢŪR ET DES DÉCOUVERTES DE LA MAFKF

PAR
Julie BONNÉRIC

Introduction 105
A. Le christianisme dans le golfe Arabo-persique 105
B. Le site d'al-Quṣūr 107
C. Les travaux de la MAFKF 109
1- Nature du site 110
2- Chronologie de l'installation 111
Conclusion 113
Annexe des figures 114
Bibliographie 121

RÉSUMÉ

Les sources écrites révèlent une présence chrétienne ancienne dans le golfe Arabo-persique, mentionnant des évêchés et des monastères du IVe s au VIIe s Elles laissent néanmoins supposer sa disparition dans la région après cette période. Pourtant, l'archéologie témoigne de la présence de communautés chrétiennes dans le Golfe durant les deux premiers siècles suivant les conquêtes arabo-musulmanes, certains établissements étant abandonnés autour du IXe s Le site d'al-Quṣūr, sur l'île de Faïlaka (Koweït), au centre duquel ont été découvertes deux églises, offre la possibilité de revisiter ces chronologies et de mieux comprendre l'histoire des chrétiens du Golfe. La Mission archéologique franco-koweïtienne de Faïlaka (MAFKF) concentre ses travaux, depuis 2011, sur la définition de la nature du site et sur la précision de sa datation.

INTRODUCTION

Bien qu'ayant une longue histoire dans le golfe Arabo-persique, le christianisme y est encore relativement mal connu. Sources écrites et vestiges archéologiques fournissent en outre des informations, sinon contradictoires, du moins discordantes. En effet, tandis que les textes mentionnent la présence de chrétiens dans cette région du Ve s. au VIIe s., les établissements découverts sont actuellement datés du VIIe ou VIIIe au IXe s. Dans ce contexte, l'étude du site d'al-Quṣūr offre la possibilité de revisiter ces chronologies et de mieux comprendre l'histoire du christianisme dans le Golfe. Depuis sa création en 2011, la Mission archéologique franco-koweïtienne de Faïlaka[1] (MAFKF) concentre ses travaux, en ce qui concerne le site d'al-Quṣūr[2], sur la précision de la chronologie de l'établissement et sur la définition de sa nature. Après avoir exposé de manière synthétique l'histoire du christianisme dans le Golfe d'après les sources textuelles et archéologiques, cet article présentera le site d'al-Quṣūr puis l'apport des récents travaux de la MAFKF.

A. LE CHRISTIANISME DANS LE GOLFE ARABO-PERSIQUE

L'origine d'une implantation chrétienne, qui remonte vraisemblablement à la fin du IVe s., est peu mentionnée par les textes[3]. De nombreuses sources syriaques – listes ecclésiastiques actes de synode, lettres, chroniques, récits hagiographiques – font en revanche référence à des diocèses (Māšmāhīğ, Dayrin, Ḥaṭṭa, Ḥağar, Talūn) dans le Golfe, de 410 à 676, attestant ainsi la présence de communautés chrétiennes dans le Bēt Qaṭrayē (**fig. 1**)[4]. Cette région, difficile à localiser précisément, devait correspondre approximativement à la partie nord-est de l'Arabie. Sa limite sud pourrait

1) Fruit d'une coopération entre l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) et le National Council for Culture, Arts and Letters (NCCAL) du Koweït, cette mission bénéficie du soutien de Total Kuwait et de la Fondation Total.

2) La Mission archéologique franco-koweïtienne de Faïlaka s'intéresse en effet à deux sites : la forteresse hellénistique de Tell Sa'īd et le site sassanido-islamique d'al-Quṣūr. Elle a été créée par Mathilde Gelin (Ifpo) et Shehab Shehab (NCCAL) en 2011. Julie Bonnéric (Ifpo) et Sultan Duwish (NCCAL) en sont désormais les responsables scientifiques.

3) Différentes hypothèses ont été formulées. Des tribus arabes, en contact avec le grand centre chrétien d'al-Ḥīra dans le centre de l'Irak, auraient pu contribuer à introduire le christianisme dans le Golfe. L'Église de l'Est aurait par ailleurs développé des activités missionnaires dans la région, conduisant ainsi à une christianisation progressive de populations locales. Les persécutions de Shapur II, qui règne de 309 à 379, contre les Nestoriens, auraient également pu conduire à une migration de populations chrétiennes hors de l'empire, peut-être dans le Golfe.

4) BRIQUEL-CHATONNET, « L'expansion du christianisme en Arabie ».

être localisée entre le Qatar et la ville de Sohar en Oman. L'évêque de Bēt Qaṭrayē dépendait du métropolite de Rev Ardashir, actuelle Bushehr en Iran, placé sous l'autorité directe du catholicos, chef de l'Église de l'Est. Contrairement aux sources textuelles, les données archéologiques sur les occupations chrétiennes de cette période sont pauvres. Deux raisons ont été évoquées par Robert Carter pour l'expliquer[5] : soit les sites précoces doivent encore être découverts, soit les bâtiments religieux, qui permettent de repérer les communautés chrétiennes, n'ont pas été identifiés par les archéologues parce que le culte avait lieu dans des maisons. Le dernier texte faisant référence à des communautés chrétiennes dans le Golfe mentionne un synode à Dayrin (en Arabie Saoudite actuelle), organisé en 676 pour résoudre des désaccords portant sur l'autorité religieuse devant diriger la région de Bēt Qaṭrayē. Après cette date, les historiens n'ont pas encore identifié de référence à des communautés chrétiennes importantes dans la région du golfe Arabo-persique. Cette absence a parfois été mise en relation avec les conquêtes arabo-musulmanes : le christianisme aurait progressivement disparu de la région après ce changement d'autorité politique et religieuse. Pourtant la datation de certains sites archéologiques a récemment été réévaluée, d'abord par R. Carter, ces établissements étant associés à une occupation chrétienne plus tardive, du VIIe au IXe s. Cinq églises ont en effet été mises au jour dans le Golfe, à ʻAkkaz et al-Quṣūr au Koweït, sur l'île d'al-Ḫārk (Kharg), au large de l'Iran, sur celle de Sīr Banī Yās à Abu Dhabi et à al-Ǧubayl (Jubail) en Arabie Saoudite (**fig. 1**)[6]. Sur la côte saoudienne ont également été découvertes des croix gravées dans la pierre à Ṯāǧ (Thaj) et al-Ḥinnā (Hinnah), ainsi qu'une croix en bronze à al-Ǧabal al-Barrī (Jabal Berri). L'ensemble de ces sites avaient généralement été datés des Ve et VIe s., probablement du fait des mentions textuelles. La céramique suggère pourtant une activité, sur les sites ayant fait l'objet de fouilles, entre la fin du VIIe et le IXe s. Cette question, fondamentale, fait encore l'objet de vifs débats entre chercheurs, divisant partisans d'une datation haute des vestiges chrétiens (V^e^-VIe s.) et les partisans d'une datation basse (VIIIe-IXe s.), postérieure aux conquêtes[7]. Le site d'al-Quṣūr est l'un de ces sites ayant fait récemment l'objet

5) CARTER, « Christianity in the Gulf during the first centuries of Islam », pp. 103-104.

6) GACHET-BOZON, *Le Tell d'Akkaz au Koweït* ; GHIRSHMAN, « Île de Kharg dans le golfe Persique » ; STEVE, *L'île de Kharg* ; ELDERS, « The Lost Churches of the Arabian Gulf » ; ELDERS, « The Nestorians in the Gulf », KING, « A Nestorian Monastic Settlement on the Island of Sir Bani Yas » ; LANGFELDT, « Recently Discovered Early Christianity Monuments ».

7) Pour une datation haute, voir SALLES, « Chronologie du monachisme dans le Golfe

d'une nouvelle datation, tardive.

B. Le site d'al-Quṣūr

Au centre de l'île de Faïlaka (**fig. 1**), dans la baie du Koweït, al-Quṣūr s'étend sur environ 2,80 × 1,60 km. Il est le plus vaste des sites archéologiques répertoriés sur cette île particulièrement riche en vestige. En l'état actuel des recherches, il est par ailleurs le seul site non-côtier de l'île. Il s'organise autour d'un centre caractérisé par des vestiges très denses en surface et par la présence de deux églises (**fig. 2**). L'établissement est principalement composé d'habitats enclos, de tailles diverses. Actuellement subdésertique, le climat ancien de l'île, ainsi que son faciès, reste à étudier. La présence de puits atteste néanmoins qu'al-Quṣūr était alimenté en eau grâce à une nappe phréatique. Il est situé en milieu sec, tandis que ses alentours proches sont composés de sebkhas, larges dépressions humides. Impropres à l'habitation mais fournissant une végétation éparse, les sebkhas étaient propices au pâturage. L'intérêt de cet emplacement au centre de l'île est double : tout en étant peu éloigné de la mer (1,5 km), le site bénéficiait néanmoins d'un apport en eau ainsi que d'une zone potentiellement pastorale aux alentours.

Au centre de l'établissement, la précédente mission française a mis au jour en 1988 et 1989 une église monumentale (35 × 19 m environ, **fig. 3,** A1 sur la **fig. 2**)[8]. Son dégagement a été achevé en 2007[9]. Sol et murs étaient couverts de plâtre. Les murs, construits en briques crues, étaient ornés de bandeaux végétaux en stuc (**fig. 4**). Plusieurs croix, en stuc également, ont en outre été découvertes dans la partie sud du bâtiment. Les fidèles pénétraient dans l'église à travers un large portail central, flanqué de deux petites portes ouvrant sur un narthex, pièce oblongue située à l'entrée de l'église, du côté ouest. Du narthex, les fidèles accédaient à une large nef centrale par une porte de plus petites dimensions. Cette nef était flanquée de deux collatéraux dont elle était séparée par deux portes. Tandis que la nef était fermée par des portes, comme l'atteste la présence de crapaudines, les collatéraux formaient une sorte de portique ouvert sur l'extérieur. Une sépulture a été découverte

---

arabo-persique » ; Salles & Callot, « Les églises antiques de Koweït et du golfe Persique ». Pour une datation basse, voir Carter, « Christianity in the Gulf during the first centuries of Islam » ; Carter, « Christianity in the Gulf after the Coming of Islam ».

8) Bernard & Salles, « Discovery of a Christian Church at Al-Qusur », pp. 250-254, Bernard, Callot & Salles, « L'église d'al-Qousour ».

9) Salles & Callot, « Les églises antiques de Koweït et du golfe Persique ».

dans le mur sud de la nef. Une analyse au radiocarbone a daté le squelette des environs de 280 A.D. Néanmoins, cette découverte ne constitue pas un élément de datation de la construction ou de l'usage de l'édifice puisqu'un réenterrement de reliques plus anciennes est probable. L'office se déroulait dans un chœur surélevé, lui-même flanqué de deux chapelles dotées de niches. Dans la chapelle nord a été découvert un objet en pierre qui pourrait être un reliquaire. Le plan de cet édifice est très proche de celui de deux autres églises mises au jour dans le Golfe, celle d'al-Ḫārk et celle Sīr Banī Yās (**fig. 3**). Elle présente néanmoins des dimensions plus imposantes.

Une seconde église (**fig. 5,** A2 sur la **fig. 2**), située juste à l'est de la première, sur le même axe, a été découverte en 2008 par la même mission française.[10] Beaucoup plus petite (22 × 7 m environ), elle est dotée d'une nef unique, sans collatéraux. L'édifice étant surélevé par un podium construit en pierre, un escalier à cinq marches a été aménagé pour accéder à l'église. En haut des marches, une porte ouvre sur la nef qui conduit à un chœur quadrangulaire. Le sol du chœur, de la nef et de l'escalier, ainsi que le parement des murs, étaient couverts de plâtre. Dans cette église, aucun décor de stuc n'a été mis au jour. Une croix était néanmoins imprimée dans une petite banquette du chœur. Cette église n'a pas d'équivalent dans le Golfe où les établissements chrétiens explorés ne présentent pas, en l'état des connaissances, ce type d'édifice, mais uniquement des églises similaires à l'église monumentale d'al-Quṣūr (**fig. 3**).

Ces deux églises sont situées au centre d'une multitude d'édifices d'habitations à enclos (plus de 140 structures, certaines sans enclos). Sept édifices enclos ont été fouillés (sur la **fig. 2**, bâtiments B1 et B8), exhaustivement ou non, par différentes équipes internationales[11]. Bien que l'échelle et le nombre de pièces annexes puissent varier, certains éléments sont systématiques : enclos, édifice d'habitation à plusieurs pièces, unité(s) annexe(s) de type cuisine ou espace de stockage (**fig. 6**). Ces bâtiments ont parfois été interprétés comme des cellules de moines. Les enclos, quadrangulaires ou, moins souvent, semi-circulaires, délimitent de larges cours, éventuellement divisées en différentes zones d'activité par de petits murs de refend. Au centre de la cour ou contre l'enclos se trouve une unité principale à pièces multiples, de deux à neuf suivant les dimensions de l'édifice. Les sols sont

10) BERNARD & SALLES, « Discovery of a Christian Church at Al-Qusur », pp. 244-248.

11) PATITUCCI & UGGERI, *Failakah* ; KENNET, « Excavations at the Site of al-Qusur »; BENEDIKOVÁ, *Failaka and Miskan Islands 2004-2009.*

plâtrés. Ces unités, qui ont livré très peu de matériel, sont probablement des unités d'habitation. Les autres unités au contraire, plus petites et au sol de terre battue ou à dallage, à pièce unique généralement, sont souvent des zones de cuisine, comme l'atteste la présence de céramiques de cuisson et de foyers. D'autres unités pouvaient également servir de pièces de stockage. Ces pièces annexes, séparées de l'unité principale, sont situées dans les angles de l'enclos. Dans l'ensemble, les fondations des murs, et parfois leurs soubassements, sont en pierre et les élévations en terre.

Le site comporte également des édifices « isolés », sans enclos (sur la **fig. 2**, bâtiments B2 à B7 et B9). Leur fonction est difficile à établir. Il pourrait s'agir de lieux de stockage ou de bâtiments à usage collectif. Sept ont été fouillés par la précédente mission française, en 2008. La plupart comportent une ou deux pièces. Ils sont construits en terre (brique ou pisée ?) sur base de pierres. Le sol peut être un dallage, du plâtre ou de la terre battue. Ils sont généralement de petites dimensions.

C. Les travaux de la MAFKF

La nature et la chronologie d'al-Quṣūr demeurant confuses, la MAFKF s'est intéressée, dès sa création en 2011, à ce site encore mal connu. Les hypothèses de la mission précédente, à savoir celles d'un monastère créé à la période sassanide puis abandonné avant d'être réoccupé à l'époque islamique, n'avaient en effet pas pu être confirmées de manière définitive. La stratégie mise en place pour répondre à ces deux questions impliquait à la fois l'ouverture de nouveaux secteurs de fouille, l'étude céramologique du matériel ancien et le relevé d'ensemble du site. Dresser un plan le plus précis possible, offrant une vision globale, nécessitait un relevé systématique des vestiges en surface[12]. Ce plan, entrepris par Jean Humbert dès 2011 et en cours d'achèvement (**fig. 2**), est un outil précieux pour la compréhension de l'établissement (organisation de l'établissement, chronologie horizontale, etc.) mais également pour le choix d'implantation des sondages de fouille[13]. En 2011, Julie Bonnéric a conduit l'étude de la céramique mise au jour par la mission française de 2007 à 2009[14]. La céramique découverte dans l'église monumentale en 1988 et 1989 est perdue depuis la guerre du Golfe et n'a été

12) Humbert, « Mapping of al-Quṣūr Village ».

13) Bonnéric « New Research » ; Bonnéric, « Al-Quṣūr (Koweït), état des recherches » ; Bonnéric, « Yallah Faïlaka ! ».

14) Bonnéric « Preliminary Results of the Ceramological Study ».

étudiée que d'après les dessins et notes de l'ancienne équipe. Enfin, depuis 2012, deux secteurs de fouille ont été ouverts, au nord et à l'ouest de l'église monumentale, afin de déterminer la nature monastique ou villageoise du site et d'en préciser sa chronologie. Seront présentés dans cet article les principaux résultats obtenus par la MAFKF de 2011 à 2014.

1- Nature du site

Depuis la découverte de son église monumentale, le site d'al-Quṣūr a souvent été considéré comme un monastère, sans que cela puisse être démontré. Cette hypothèse trouvait sa source principale dans la similarité de l'église d'al-Quṣūr et d'autres églises du Golfe (sur les îles d'al-Ḫārk et de Sīr Banī Yās, **fig. 3**) identifiées comme monastiques. Par ailleurs, un mur, d'orientation nord-sud, accolé au chevet de la petite église est et mis au jour lors de la dernière campagne de fouille de la mission française précédente, en 2009 (secteur A3 sur la **fig. 2**), aurait pu définir la limite est d'un monastère. Le relevé des vestiges affleurant en surface réalisé par Jean Humbert en 2011 avait clairement révélé un espace vide de vestige en surface, alentour des deux églises. En conséquence, deux secteurs de fouilles ont été ouverts, en 2012, au nord et à l'ouest des églises afin de déterminer si les alignements visibles en surface pouvaient correspondre aux limites d'un monastère (secteurs A4 et A5 sur la **fig. 2**). Ces sondages ont infirmé cette hypothèse et rien ne montre que le mur accolé à l'est de l'église est soit une partie de l'enceinte monastique.

En l'absence d'un mur d'enclos, deux éléments établissent la nature monastique d'un site : des cellules de moines ou des bâtiments conventuels. À al-Quṣūr, l'édifice B16 (**fig. 7**) antérieur à la phase des bâtiments à enclos visibles en surface (cf. infra), fouillé en 2013 et 2014 par Marion Rivoal puis Gwénaël Herviaux, suit un plan assez proche de celui des cellules tripartites d'al-Ḫārk. Néanmoins, ce bâtiment est, en l'état des recherche, unique et isolé, tandis qu'à al-Ḫārk, environ 70 cellules similaires sont accolées les unes aux autres, dans l'angle nord-ouest du monastère. En revanche, un large édifice (B23, **fig. 8**, en haut), découvert au sud-ouest de l'église monumentale, et encore en cours de fouille, présente un plan proche de celui du réfectoire d'al-Ḫārk[15] (**fig. 8**, en bas). Le plan restitué avant achèvement de la fouille est tout à fait original : une pièce oblongue, apparemment unique et présentant une banquette courant sur les trois murs actuellement fouillés (le mur

15) STEVE, *L'île de Kharg*, p. 108.

sud n'a pas encore été mis au jour), est probablement entourée d'une sorte de portique, dont seuls l'angle nord-est et le mur est ont été découverts jusqu'à présent. Sur l'île d'al-Ḫārk un monastère particulièrement bien conservé a été fouillé de manière extensive. Il est composé d'une église monumentale, d'une bibliothèque, de cellules, etc. Notre bâtiment semble suivre un plan similaire à celui du réfectoire qui y a été découvert. Si le plan de cet édifice se confirme durant la prochaine campagne de la MAFKF, en 2015, la découverte d'un réfectoire établira de manière définitive la nature monastique d'al-Quṣūr.

2- Chronologie de l'installation

L'histoire d'al-Quṣūr est, pour différentes raisons, difficile à restituer. D'une part, le site est relativement endommagé, la plupart des vestiges affleurant à la surface. Les murs en brique ont le plus souvent fondu. Les sols intérieurs sont généralement en plâtre et ont été régulièrement nettoyés par les occupants, empêchant l'accumulation de toute stratigraphie, tandis que les sols extérieurs ont habituellement disparu. D'autre part, le matériel découvert est peu connu et aucune typologie fine à laquelle les céramologues pourraient se référer n'a encore pu être mise en place sur d'autres sites. Les fourchettes chronologiques demeurent, pour cette raison, très larges. Si les travaux de la MAFKF ont permis de faire avancer nos connaissances, notamment en faisant apparaître plusieurs phases d'occupation, l'histoire d'al-Quṣūr demeure néanmoins toujours en construction.

En l'état des recherches peut être émise l'hypothèse suivante : une première installation aurait vu le jour à la fin de la période sassanide, dans la partie centrale du site, avec la construction de l'église monumentale et d'édifices en brique dont un seul a pour l'instant été mis au jour ; l'établissement se serait ensuite élargi avec la construction de multiples bâtiments à enclos, encore bien visibles en surface ; il aurait été abandonné au IXe s. puis réoccupé à une époque plus tardive de manière sporadique. Cette chronologie est établie à partir de l'étude céramologique du matériel découvert par la mission française précédente ainsi que celui des sondages conduits depuis 2012 par la MAFKF. L'édifice découvert au nord de l'église monumentale, dans un secteur partiellement vide de vestige en surface, est tout à fait original : le bâtiment B16 n'est pas enclos, son plan à trois pièces couvertes et un espace ouvert est unique sur le site, et il est entièrement construit en brique crue (**fig. 7**). La fouille a par ailleurs montré qu'il avait été édifié avant le bâtiment situé juste au nord mais était encore en usage au

moment de la construction et de l'occupation de ce dernier. Enfin, d'après la stratigraphie, son aménagement paraît contemporain de celui de l'église. Cette dernière peut ainsi être située par rapport aux vestiges en surface : plus ancienne, elle demeurerait néanmoins en activité au moment de l'extension du site et de l'aménagement des édifices à enclos, comme le laissait supposer l'absence de transformation ou destruction de l'édifice.

Les éléments de datation de la première phase, correspondant à la construction de l'église monumentale et d'édifices en brique crue (**fig. 9**) sont rares. Des tessons estampés, découverts dans la première phase d'occupation du bâtiment le plus ancien, le rapprochent de la fin de la période sassanide. Les motifs sont animaliers et fortement imprégnés des modes de représentation sassanide, que l'on retrouve par exemple en glyptique. Ils diffèrent des motifs ultérieurs (cf. infra) : ils sont plus larges, le motif plus épais et le style différent. Une monnaie de la fin de la période sassanide a également été découverte, en surface néanmoins, et donc hors tout contexte stratigraphique. Enfin, une nouvelle étude des stucs découverts dans l'église s'avère essentielle. Elle devrait avoir lieu durant la campagne 2015. Leur datation haute, comme celle des autres églises du Golfe, fait débat et une étude comparative s'impose.

La deuxième phase, correspondant à l'extension du site et à l'aménagement des édifices à enclos, est également datée par la céramique (**fig. 10**), similaires à certaines découvertes de Suse, Ḥīra, Samarra, etc. Les tessons estampés de cette phase, particulièrement nombreux, sont caractéristiques des mi-VIIe-IXe s. À cette période, les motifs sont plus petits, encadrés d'un bandeau, et plus seulement circulaires mais également triangulaires. D'autres éléments sont caractéristiques des VIIIe-IXe s. comme des céramiques fines à décor de motifs gougés et incisés et de motifs imprimés de cercles pointés ou des fragments de cruche eggshell à décor enlevé au couteau. De très nombreuses coupes turquoise à carène (fin VIIe-IXe s.) ainsi que des tessons incisés de lignes ondées sous glaçure turquoise (IXe s.) ont également été découverts. L'ensemble des céramiques donnent une fourchette chronologique comprise entre le VIIe s. et le IXe s., avec un resserrement au VIIIe s. et au IXe s.

CONCLUSION

Les travaux de la MAFKF ont tout d'abord permis de préciser la datation du matériel découvert dans les églises et dans les édifices à enclos ou isolés, visibles en surface et fouillés par la précédente mission. La céramique est en effet homogène et fournit une fourchette chronologique comprise entre le VIIe et le IXe s. Les fouilles ont ensuite indiqué une occupation continue, sans abandon, entre deux phases de construction, celle des édifices à enclos, visibles en surface, et les premières constructions, probablement légèrement antérieures au milieu du VIIe s. et associées à l'église monumentale. La prochaine campagne, en 2015, permettra peut-être de répondre à l'autre question fondant le travail de la MAFKF : al-Quṣūr est-il un monastère ou un village ?

Il apparaît clairement, grâce à l'étude de ce site, qu'une présence chrétienne forte survit largement à la conquête arabo-musulmane du Golfe, pendant trois siècles, voire se développe durant cette période. Cette chronologie correspond aux hypothèses formulées par d'autres chercheurs et renforce donc leur théorie. L'étude du site d'al-Quṣūr est donc fondamentale, non seulement pour comprendre l'histoire du Koweït à la fin de l'Antiquité tardive et à la période médiévale, mais également pour interroger l'évolution du christianisme oriental et la manière dont les nouveaux dirigeants, de culte musulman, ont géré, après la conquête, la question des minorités. Dans un contexte mondial marqué par l'incompréhension culturelle et religieuse, une telle recherche prend tout son sens.

ANNEXE
DES FIGURES

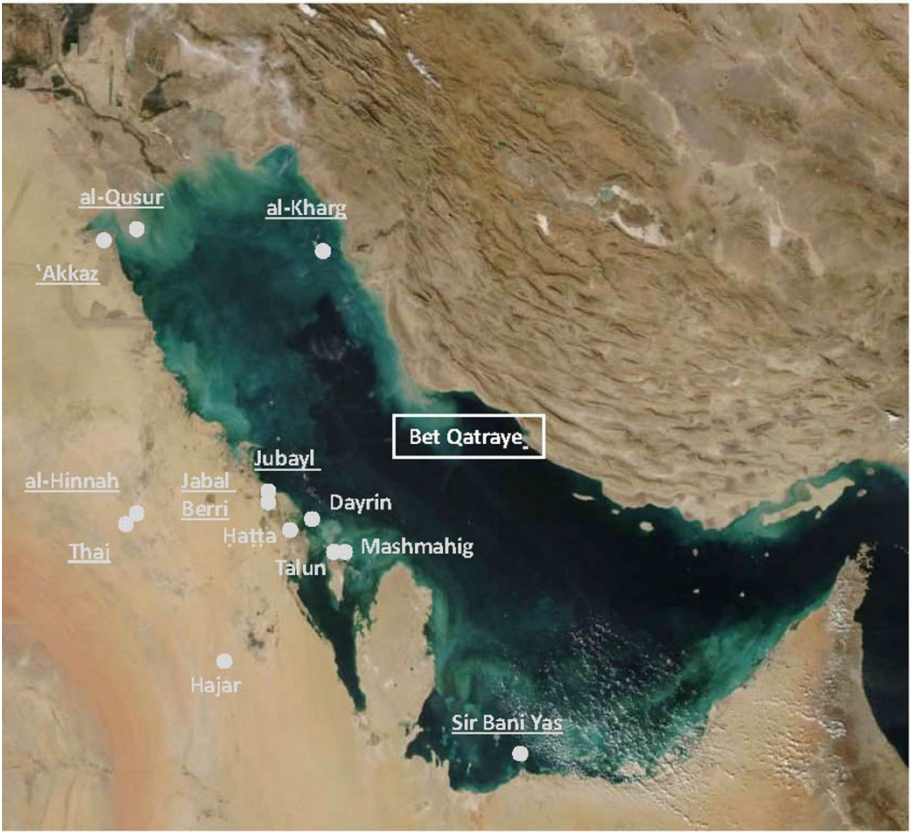


Fig. 1. Les établissements chrétiens dans le golfe Arabo-persique d'après les textes et l'archéologie

Fig. 2. Plan de la partie centrale d'al-Quṣūr

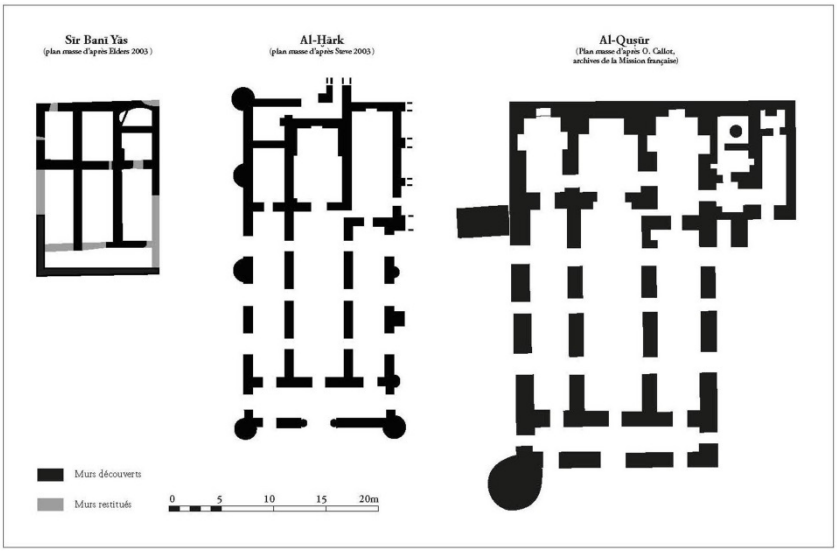


Fig. 3. Les églises de Sīr Banī Yās, al-Ḫārk et al-Quṣūr

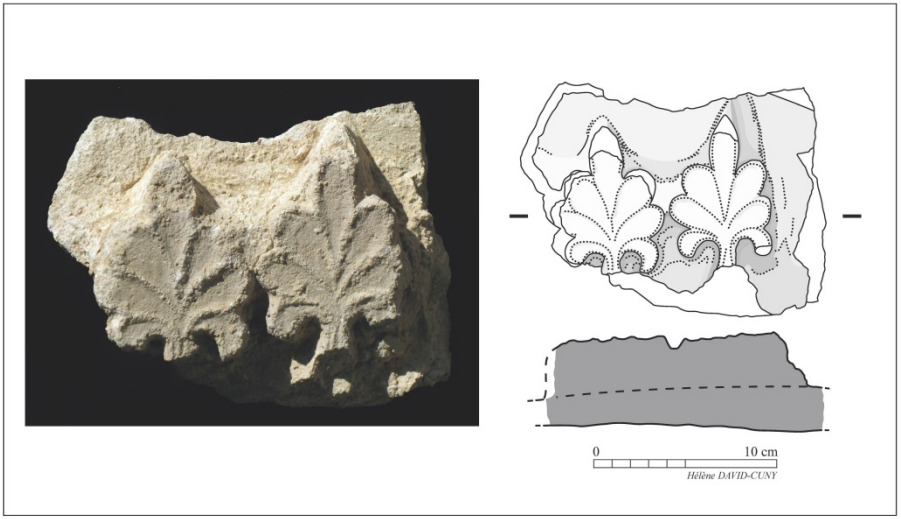


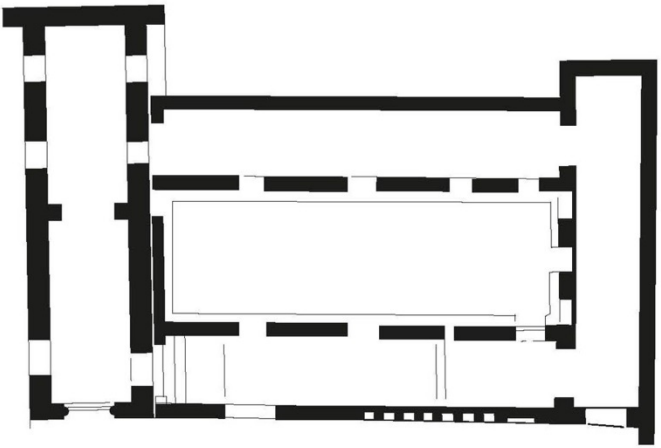
Fig. 4. Décor de palmettes en stuc découvert dans l'église ouest d'al-Quṣūr

Fig. 5. Chevet et nef de l'église est d'al-Quṣūr, vu depuis le nord-est
(© DAM/NCCAL)

Fig. 6. Bâtiment à enclos B1, vu depuis le nord-est

Fig. 7. Bâtiment en briques crues à trois pièces et un espace à ciel ouvert (B16), vu depuis le sud-est

Bâtiment B23 d'al-Quṣūr
(Photographie aérienne : H. Al Murairi © DAM/NCCAL)



Réfectoire d'al-Ḫārk

Fig. 8. Bâtiment B23 d'al-Quṣūr et plan du réfectoire d'al-Ḫārk

Fig. 9. Éléments de datation remontant à la période sassanide
(tessons estampés et monnaie)

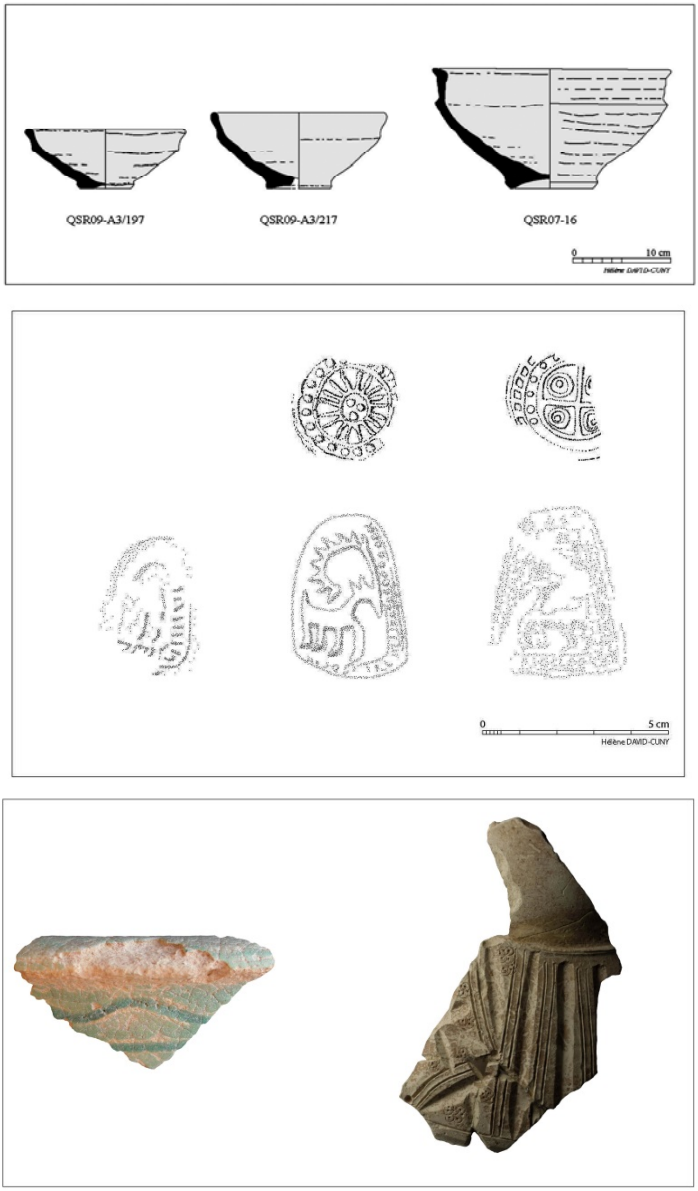


Fig. 10. Sélection de tessons diagnostiques attestant l'occupation du monastère aux VIIIe s. et IXe s.
(coupes à carène et glaçure turquoise, tessons estampés, céramique ornée d'une ligne ondée incisée sous la lèvre, tesson décoré de motifs gougés, incisés et imprimés)

BIBLIOGRAPHIE

BEAUCAMP & ROBIN, « Le christianisme dans la péninsule Arabique » = Joëlle BEAUCAMP & Christian ROBIN, « Le christianisme dans la péninsule Arabique d'après l'épigraphie et l'archéologie », in *Hommages à Paul Lemerle*, Paris, 1981, pp. 45-61.

BENEDIKOVÁ, *Failaka and Miskan Islands 2004-2009* = Lucia BENEDIKOVÁ, *Failaka and Miskan Islands 2004-2009. Primary Scientific Report on the Activities of the Kuwaiti-Slovak Archaeological Mission*, National Council for Culture, Arts and Letters, Kuwait, 2010.

BERNARD & SALLES, « Discovery of a Christian Church at Al-Qusur » = Vincent BERNARD & Jean-François SALLES, « Discovery of a Christian Church at Al-Qusur, Failaka (Kuwait) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 21 (1991), pp. 7-21.

BERNARD, CALLOT & SALLES, « L'église d'al-Qousour » = Vincent BERNARD & Olivier CALLOT & Jean-François SALLES, « L'église d'al-Qousour, Failaka, État de Koweït », *Arabian Arcaheology and Epigraphy* 2 (1991), pp. 145-181.

BONNÉRIC, « Al-Quṣūr (Koweït), état des recherches » = Julie BONNÉRIC, « Al-Quṣūr (Koweït), état des recherches de la mission archéologique franco-kowétienne de Faïlaka (2011-2013) », *Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient* (Hypotheses.org), 2 septembre 2014. [En ligne] http://ifpo.hypotheses.org/6164.

BONNÉRIC, « Yallah Faïlaka ! » = Julie BONNÉRIC, « Yallah Faïlaka ! Mission archéologique franco-koweïtienne – 2015 », *Le carnet de la MAFKF. Recherches archéologiques franco-koweïtiennes de l'île de Faïlaka (Koweït)*, 12 octobre 2015. [En ligne] http://mafkf.hypotheses.org/1204.

BONNÉRIC « New Research » = Julie BONNÉRIC « New Research of the French-Kuwaiti archaeological mission on the Early Islamic site of al-Quṣūr », in *Kuwait through the ages*, Kuwait, National Council for Culture, Arts and Letters, à paraître.

BONNÉRIC « Preliminary Results of the Ceramological Study » = Julie BONNÉRIC « Preliminary Results of the Ceramological Study of the French Excavations on al-Quṣūr site (1989, 2007-2009) », in Mathilde GELIN (éd.), *French-Kuwaiti Expedition in Failaka. Tell Sa'id (Hellenistic fortress) and Al-Quṣūr (medieval village), preliminary report of the 2011-2012 Campaigns*, Kuwait, National Council for Culture, Arts and Letters, à paraître.

GACHET-BOZON, *Le Tell d'Akkaz au Koweït* = Jacqueline GACHET-BOZON (éd.), *Le Tell d'Akkaz au Koweït / Tell Akkaz in Kuwait*, coll. « Travaux de l'Orient et de la Méditerranée » 57, Lyon, 2011.

BRIQUEL-CHATONNET, « L'expansion du christianisme en Arabie » = Françoise BRIQUEL-CHATONNET, « L'expansion du christianisme en Arabie: l'apport des

sources syriaques », in *Semitica et Classica* 3/1 (2010), pp. 177-187.

CARTER, « Christianity in the Gulf during the first centuries of Islam » = Robert CARTER, « Christianity in the Gulf during the first centuries of Islam », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 19/1 (2008), pp. 71-108.

CARTER, « Christianity in the Gulf after the Coming of Islam » = Robert CARTER, « Christianity in the Gulf after the Coming of Islam: Redating the Chruches and Monasterie of Bet Qatraye », in Chrtistian ROBIN & Jérémy SCHIETTECATTE, *Les préludes de l'islam : rupture et continuités dans les civilisations du Proche-Orient, de l'Afrique orientale, de l'Arabie et de l'Inde à la veille de l'islam*, , coll. « Orient et Méditerranée » 12, de Boccard, Paris, 2013, pp. 311-330.

ELDERS, « The Lost Churches of the Arabian Gulf » = Joseph ELDERS, « The Lost Churches of the Arabian Gulf: Recent Discoveries on the Islands of Sir Bani Yas and Marawah, Abu Dhabi Emirate, United Arab Emirates », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 31 (2001), pp. 47-57.

ELDERS, « The Nestorians in the Gulf » = Joseph ELDERS, « The Nestorians in the Gulf: Just Passing Through? Recent Discoveries on the Island of Sir Bani Yas, Abu Dhabi Emirate, UAE », Daniel T. POTTS & Hasan AL NABOODAH & Peter HELLYER, *Archaeology of the United Arab Emirates. Proceedings of the First International Conference on the archaeology of the United Arab Emirate*, Trident Press, London, 2003, pp. 229-236.

GHIRSHMAN, « Île de Kharg dans le golfe Persique » = Roman GIRSHMAN, « Île de Kharg dans le golfe Persique », in *Arts asiatiques* 6 (1959), pp. 107-120.

HUMBERT, « Mapping of al-Quṣūr Village » = Jean HUMBERT, « Mapping of al-Quṣūr Village », in Mathilde GELIN (éd.), *French-Kuwaiti Expedition in Failaka. Tell Sa'id (Hellenistic fortress) and Al-Quṣūr (medieval village), preliminary report of the 2011-2012 Campaigns*, Kuwait, National Council for Culture, Arts and Letters, à paraître.

KENNET, « Excavations at the Site of al-Qusur » = Derek KENNET, « Excavations at the Site of al-Qusur, Failaka, Kuwait », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 21 (1991), pp. 97-111.

KING, « A Nestorian Monastic Settlement on the Island of Sir Bani Yas » = Geoffrey R. D. KING, « A Nestorian Monastic Settlement on the Island of Sir Bani Yas, Abu Dhabi: a Preliminary Report », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 60/2 (1997), pp. 221-235.

LANGFELDT, « Recently Discovered Early Christianity Monuments » = John A. LANGFELDT, « Recently Discovered Early Christianity Monuments in North-Easterrn Arabia », in *Arabian Archaeology and Epigraphy* 5 (1994), pp. 32-60.

PATITUCCI & UGGERI, *Failakah* = Stella PATITUCCI & Giovanni UGGERI, *Failakah : insediamenti medievali islamici : ricerche e scavi nel Kuwait*, L'Erma di Bretschneider, Roma, 1984.

PIETA, SHEHAB, TIRPÁK, BIELICH & BARTÍK, « Archaeological and Geophysical Survey » = Karol PIETA & Shehab A. H. SHEHAB & Ján TIRPÁK & Mário BIELICH & Martin BARTÍK, « Archaeological and Geophysical Survey in Deserted Early Islamic Village Al-Qusur (Failaka, Kuwait) », in *V^e^ službách archeologie* 1/09 (2009), pp. 29-35.

SALLES, « Chronologie du monachisme dans le Golfe arabo-persique » = Jean-François SALLES, « Chronologie du monachisme dans le Golfe arabo-persique », in *Monachisme d'Orient : images, échanges, influences*, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses » 148, Brepols Publishers, Turnhout, 2011, pp. 291-312.

SALLES & CALLOT, « Les églises antiques de Koweït et du golfe Persique » = Jean-François SALLES & Olivier CALLOT, « Les églises antiques de Koweït et du golfe Persique », in Françoise BRIQUEL-CHATONNET (éd.), *Les églises en monde syriaque*, coll. « Études syriaques » 10, Geuthner, Turnhout, 2013, pp. 237-268.

STEVE, *L'île de Kharg* = Marie-Joseph STEVE (éd.), *L'île de Kharg : une page de l'histoire du Golfe Persique et du monachisme oriental*, coll. « Recherche et Publications » (Civilisations du Proche-Orient, série I, Archéologie et environnement 1), Hermann Gasche, Neuchâtel, 2003.